



Concours « Passeurs d'envie(s) », édition 2010

Mathias Enard
La perfection du tir

Dans *La Perfection du tir*, Mathias Enard est au chevet d'une humanité qui a perdu la raison. Sur fond de conflit entre deux factions rivales, il sonde nos plus terribles faiblesses. Ce qui se joue ici va bien plus loin qu'un simple récit guerrier. C'est l'âme de l'humanité que l'auteur interroge. *La Perfection du tir* fait mouche et remue nos plus cruelles contradictions. Dans les ruines d'une civilisation dont le vernis a volé en éclats, l'homme est face à lui-même, livré à sa bestialité primaire. Les fêlures sur les murs sont aussi dans la tête des personnages. L'amitié, les liens familiaux, les sentiments amoureux, les valeurs morales partent en vrille. Le récit bascule petit à petit dans la folie qui ronge ses protagonistes. L'auteur parvient à donner un souffle épique à ce combat des opposés : la raison et la folie, l'humanité et la barbarie, la vie et la mort.

La force de cet ouvrage tient pour beaucoup dans l'approche quasi chirurgicale du récit. Ce plongeon au cœur de l'horreur se fait à hauteur d'homme. On accompagne un tireur d'élite dans son quotidien. Mathias Enard campe minutieusement cette routine macabre dans les décombres d'une ville. On a l'impression d'être aux côtés de ce combattant, de voir l'horreur de cette guerre dans la lunette de visée de son fusil. On sent presque la détente au bout de nos doigts. Dans ce labyrinthe de désolation, notre respiration se bloque en même temps que la sienne, juste avant le tir. Le contraste est alors encore plus saisissant entre le désordre ambiant et la rigueur déployée pour tirer.

Cette alternance entre l'entropie ambiante et le calme quasi surréaliste du tireur domine l'ouvrage. Mathias Enard joue avec succès la carte de la dichotomie. Au cœur de la plus atroce noirceur luit l'espoir d'instant de bonheur. L'appartement où vit le personnage principal cristallise toutes ses envies mais aussi tous ses doutes. Dans cet espace en dehors du conflit se joue une autre bataille : celle du frisson charnel. Les instincts primaires du personnage principal sont malmenés par l'attraction physique qu'il éprouve pour une jeune fille de quinze ans. Une explosion de sens où la mort côtoie l'émoi sensuel. Dans *La Perfection du tir*, les rapports familiaux sont également

pulvérisés. Une mère à demi folle, shootée aux médicaments, cohabite tant bien que mal avec son tireur d'élite de fils ivre d'exploits balistiques. Ces deux êtres, que tout sépare, nous délivrent malgré tout des moments émouvants. Au travers de personnages littéralement écorchés vifs, qui tentent de retrouver un soupçon d'humanité, Mathias Enard réussit le pari d'un récit haletant et captivant.

Patrick SITAUD, Dissay (86), 45 ans